E-Dil
(3) 2014

Ali ZAIDI [1]

Intention Littéraire Et Interférence Générique Chez Youcef Dris (Etude De La Stratégie Discursive Dans Les Amants De Padovani)

- *Yazının bilimsel içeriğinden yazarı sorumludur.*
- *Bu çalışma referans gösterilmeden kullanılamaz. Referans için aşağıdaki adresi kullanabilirsiniz:*

ZAIDI, A. (2014). Intention Littéraire Et Interférence Générique Chez Youcef Dris. (Etude De La Stratégie Discursive Dans Les Amants De Padovani) *E-Dil Dergisi*, Sayı 3, 65-77.

www.e-dil.net
bilgi@e-dil.net

[1] Université SETIF 2 M-L. Debaghine. Ville de Sétif (Algérie). E-mail : Ali_zaidi_02@yahoo.fr

Intention Littéraire Et Interférence Générique Chez Youcef Dris

(Etude De La Stratégie Discursive Dans *Les Amants De Padovani*)

Ali ZAIDI*

« Par son genre, tout texte se relie à un discours », François Rastier,
« La mesure et le grain »

Résumé

Nous nous proposons de présenter un article où nous interrogeons une problématique très générale et d'actualité, le genre littéraire, pour savoir s'il est encore pertinent et toujours productif de peser et de soupeser le genre en littérature ou s'il faudrait remettre en cause cette préoccupation et partant cette question. Notre intervention prendra en charge la question de la *Résistance ou de l'éclatement des genres en littérature* et consistera en une sorte de critique appliquée d'un roman algérien de langue française, *Les Amants de Padovani* de Youcef Dris en l'occurrence. La problématique générale autour de laquelle sera développée cet article est ce que nous avons appelé "*l'intention littéraire*" manifestée par Youcef Dris. Elle constituera le cadre de cette critique appliquée de la *stratégie discursive* de l'auteur, stratégie caractérisée par des interférences génériques symptomatiques de la "*résistance des genres et de leur éclatement.*

Mots-clés : Pré / Intention littéraire, genres, généricité, stratégie discursive.

Literary Intention and generic interference In Youcef Dris

the study of discursive strategy in *The Lovers of Padovani*

Abstract

We propose to present an article where we question the general problematic of the the general litterature whether it is still paramount and always beneficial to weigh the value of the literary genre or to restart this preoccupation with another go to the question. Our intervention will take into consideration the question of the Resistance or the bursting out of the genres In literature and consists of a kind of applied critics of an Algerian novel written in French, *the Lovers of Padovani* of Youcef Dris. The general problematic through which this communication develops will focus on what we have named « *the literary intention »* as manifested by Youcef Dris.It will constitute the framework of the applied critics of the the author*'s discursive strategy* ; a strategy characterized by symptomatic generic interferences of « the resistance of the genres and their bursting out. »

Keywords : Pre-Literary intention,genres,genericity,discursive strategy.

* Université SETIF 2 M-L. Debaghine. Ville de Sétif (Algérie). E-mail : Ali_zaidi_02@yahoo.fr

Introduction

Le projet de cet article est l'évolution, voire le détournement d'un autre que j'étais en train de construire. L'idée de départ était de réaliser une étude comparative de deux romans qui ont nourri une polémique véhémente sur un soupçon de plagiat : un plagat avéré pour certains ; une simple coïncidence thématique comme il arrive très souvent pour d'autres : "*Les Amants de Padovani*" de Youcef Dris (Editions Dalimen, 2004) et "*Ce que le jour doit à la nuit*" de Yasmina Khadra (Julliard, 2008). L'annonce du colloque international organisé par l'université Mustapha Stambouli de Mascara (Algérie) a fait que je me suis limité au premier roman, "*Les Amants de Padovani*", pour m'interroger sur la question des genres en littérature.

Je me propose donc de susciter une opportunité d'échange pour que, ensemble, nous nous interrogeons sur la problématique générale du colloque, à savoir ''*s'il est encore pertinent et toujours productif de peser et de soupeser le genre en littérature ou s'il faudrait remettre en cause cette préoccupation et partant cette question*''.

Mon présent article interviendra en se situant, à cheval, entre le premier et le quatrième axe du colloque. En s'inscrivant dans le 4ème axe (*Résistance ou éclatement des genres en littérature*) et à défaut d'en constituer une illustration assez satisfaisante, elle aurait été une opportunité d'évoquer certaines *notions et concepts*, et de discuter *du genre* et de *la généricité*.

En essayant de prendre en charge la question de la *Résistance ou de l'éclatement des genres en littérature* dans une sorte de critique appliquée d'un roman algérien de langue française, *Les Amants de Padovani*, la problématique générale autour de laquelle sera développée cet article est ce que j'ai résumée par l'expression ''*l'intention littéraire*''. En effet, l'auteur, Youcef Dris en l'occurrence, un journaliste d'investigation confirmé, semble manifester, ostentoirement je dirais, un désir et une volonté indélébiles de passer un cap en écrivant autrement, c'est-à-dire en écrivain un roman. C'est son premier et ce serait son seul roman jusqu'ici.

Cette intention ou ce désir d'écrire la littérature constituera le cadre de cette critique appliquée de la *stratégie discursive* de l'auteur, stratégie caractérisée par des interférences génériques symptomatiques de la ''*résistance des genres et de leur éclatement*''. L'analyse de cette supposée intention littéraire manifestée par Youcef Dris consistera en une modélisation des facettes de son écriture telles que développées dans ce roman à partir de données théoriques et narratologiques. Les techniques du fonctionnement des mécanismes de l'écriture

littéraire chez l'auteur nous permettront d'identifier son système rhétorique, en un mot sa poétique.

Mais, avant de l'entreprendre et pour mieux y arriver, une présentation, même très succincte, de l'auteur et de l'œuvre qui constitue le corpus d'analyse, serait très utile.

L'auteur

Romancier, écrivain ou homme de lettres, le concept d'auteur d'une œuvre est assez explicitement défini dans le dictionnaire de langue. En effet, pour *Le Robert de la langue française*, l'auteur d'un livre ou d'une œuvre est celui qui l'a écrit et qui l'a réalisé. Il en va de même pour l'étymologie : l'auteur, synonyme d'« écrivain », est tout simplement « *celui qui est à l'origine* (*de qqch.*) ; du lat. auctor « *celui qui accroît, qui fonde* ».

Mais, fera remarquer Melliandro Mendes Gallinari[2], « *au-delà de la vision divulguée par les dictionnaires* », et en partant de la constatation, empruntée à Bordas (2002 : 25) on réalise que, « *complexe et relative, soumise à des définitions fluctuantes, la notion d'auteur est* [...] *éminemment problématique* » : « *l'auteur est* […] *bien une construction, historique, sociale, littéraire, en un mot, culturelle* » (2002 : 27). Soulignant cet aspect problématique, Gallinari ajouta comme pour conclure que, « *en ce qui concerne l'auteur, il faudrait plutôt parler d'une indéfinition, d'une notion changeante : chaque discours social et toute œuvre, en fonction de ses caractéristiques culturelles, historiques et/ ou esthétiques, « négocie » avec ses interlocuteurs une conception spécifique de l'auteur.* » En l'occurrence, de l'auteur des *Amants de Padovani* on ne connait que peu de chose. C'est la réception critique, journalistique et des réseaux sociaux, qui a fait du soupçon de plagiat un véritable scandale qui a porté Youcef Dris au devant de la scène qui est la sienne : la scène médiatique.

Or, dans le cas de ''*l'énonciation littéraire*'', comme y insiste Maingueneau (1990), les œuvres sont conçues comme des actes de langage plus étendus. Elles configurent un type particulier de discours, « un échange communicatif […] articulé et autorisé par l'existence d'un savoir social partagé, d'une mémoire discursive comprise ici comme un langage commun permettant une relation intersubjective ». En d'autres termes, « *la notion de contrat apparaît comme la condition permettant aux participants d'un acte de langage de se comprendre et de dialoguer en co-construisant le sens qui est l'objectif essentiel de tout acte*

[2] Melliandro Mendes Gallinari, « La "clause auteur" : l'écrivain, l'*ethos* et le discours littéraire », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 15 octobre 2009, Consulté le 09 décembre 2014. URL : http://aad.revues.org/663

de communication » (Charaudeau 2002 : 138). Tout cela implique nécessairement, insiste Charaudeau, l'existence de « deux sujets en *relation d'intersubjectivité* », l'existence de « *conventions,* de *normes* et d'*accords* » qui régulent les échanges langagiers, l'existence de « *savoirs communs* » qui permettent que s'établisse une intercompréhension, le tout dans une certaine situation de communication. (2002 : 139).

Ainsi, dira Ruth Amossy (citée par M.M. Gallinari, op. cit.), « *la connaissance préalable de la réputation d'un auteur, de ses caractéristiques stylistiques ou de son positionnement idéologique ou esthétique, peut être un facteur pertinent si on veut réfléchir à la circulation sociale d'un texte et à son impact possible* », Or, notre auteur n'avait d'aura que ce qu'il avait réussi à construire sur la scène médiatique. Pourtant, c'est d'être porté sur la scène littéraire qui l'aurait comblé de bonheur, lui qui se serait investi dans ce sens et dans ce but dans *Les Amants de Padovani*. Il lui incombera, par le truchement de son œuvre littéraire à venir –et dont ce roman d'amour est l'amorce- de forger un rapport de communication avec son lecteur pour asseoir les fondements de l'échange et du contrat de lecture littéraire.

L'auteur est né en 1945 ; il a fait ses premiers pas dans la ''littérature'' (journalistique ?) à 27 ans, en publiant, en 1972, des nouvelles dans les pages culturelles du quotidien national de langue française ''*El Moudjahid*'', où il émargeait. En journaliste donc, son véritable profil professionnel, il fut directeur de publication de l'hebdomadaire oranais ''*Cote Ouest*'' ; auteur de dossiers dans la rubrique ''*Société*'' et d'articles politiques et autres dans de nombreuses publications, dont ''*Hebdo Rama*'', un périodique culturel qu'il a dirigé pendant deux ans. Ainsi, ses compétences, et même ses performances, en écriture journalistique vont des techniques de l'enquête (en journaliste d'investigation), à l'écriture de l'exploration et de la découverte (en tant que reporter), à gestionnaire et dirigeant de journalistes (en tant que directeur de publication, en passant par l'écriture argumentaire ou à thèse d'auteur (en tant que journaliste politique).

Présentation succincte de l'œuvre

Youcef Dris, *Les Amants de Padovani*, Roman, éditions Dalimen, Alger, 2004, 142p.

Le contexte physique et historique

C'est donc en Algérie au tout début du XXe siècle, plus précisément autour de 1914 : « *Première guerre mondiale* » (Incipit, p.11). « *L'armée française* (mobilisait) *des milliers de Nord-africains pour aider la* ''*mère patrie*'' *à stopper les offensives allemandes* » (p.12).

La dépossession des indigènes ayant pour conséquence une paupérisation de moins en moins supportable, la mobilisation des hommes valides et leurs morts sur le front de guerre (pour une bonne partie) achèvent de pousser les indigènes sur les routes de l'exil et de l'exode. Ainsi, des ruraux (Kabylie) essayent tant bien que mal de survivre en ville (Alger) et des indigènes (Algériens) sont déracinés pour être implantés en Occident (France).

Les protagonistes de ce qui présenté comme une histoire d'amour (Cf. le titre) sont essentiellement les membres de deux familles, l'une musulmane, « ''*indigène*''*, disait-on à l'époque* » (p.11) et l'autre européenne :

La famille indigène ou algérienne ne portait pas de nom patronymique ; ses membres sont désignés par leurs prénoms respectifs : Rabah, mobilisé, « *envoyé en Picardie* (...)*, fut fauché par les balles allemandes, dès les premiers assauts* » (p.12). « *Son ultime pensée* (fut) *sa femme Fatma, sa fille Ourida qui venait d'être répudiée* (...)*, et son petit-fils Dahmane* » (p.13). Ce drame (familial ou colonial) a eu pour conséquence l'exode de cette famille dépourvue vers la ville, Alger où elle fut accueillie par Z'hira, la soeur de la mère éplorée.

La famille européenne ou française, est celle des Démontès, celle d'un veuf, « *Maître Lucien Démontès* (...)*, le meilleur avocat d'Alger*. (Ses) *quatre filles étaient toutes mignonnes et habillées impeccablement* ». (p.18). Pour les entretenir, l'avocat engagea comme servante, autant dire comme bonne à tout faire (son nom l'y prédestine) la veuve Fatma, que son petit-fils Dahmane -n'ayant pas à qui le confier- accompagnait tous les jours chez les Démontès.

La trame du roman peut ainsi se développer en mettant en scène cette pathétique histoire d'amour entre les deux enfants (Amélie et Dahmane, très vité bâptisé Dédé) dans un univers ou un contexte de guerre d'occupation/libération (France/Algérie).

Résumé des péripéties

Le roman de Youcef Dris s'ouvre sur le déclenchement de la 1ère guerre mondiale, prélude à une série de malheurs sur un fond d'histoire d'amour, celle de Dédé-Dahmane et d'Amélie, qui s'annonce idyllique et qui finit tragique.

A la mort du père, la famille de Dahmane quitte son village en Grande Kabylie pour Alger où l'accueillit la vieille Z'hira à Belcourt. Embauchée par Maître Démontès pour s'occuper de ses quatre filles, Fatma, sa grand-mère, l'intègre à ce monde et à ce mode de vie occidentale. « *Ce fut un tournant décisif dans la vie de Dahmane qui va alors vivre des moments intenses auprès d'Amélie. Il ne la quittera plus, jusqu'à la mort tragique de celle qui*

allait porter plus tard son enfant. » (Fethi A. «*Dahmane et Amélie, un amour pathétique*». (*Info Soir* du 21 - 09 – 2004)

Pour les deux enfants (Amélie et Dédé), les péripéties de cette histoire d'amour terrible, fou et insensé, voire sacrilège, se déroulent sur le mode d'un conte de fées. Après une phase d'apprentissage et d'intégration de Dahmane, dont le nom est francisé (Dédé), au mode de vie européen au sein de sa famille d'accueil, parmi les enfants de Maître Démontès et dans un quartier européen, rue d'Isly, c'est autour du microcosme pied noir de l'accueillir dans son école sur une demande insistante mais capricieuse de Emilie. Comme par enchantement, flanqué de sa jeune compagne, Dédé gravit les échelons en réussissant sa scolarité (primaire, générale et secondaire) et finit par décrocher le Baccalauréat, aussi allègrement que Amélie.

Hubert Haddad avait raison de dire que « les genres littéraires sont des conventions transitoires qui s'appuient sur les langues, leur pouvoir d'invention, sur l'imaginaire des peuples. ''*Au commencement était la fable, elle y sera toujours*'', écrit Paul Valéry ».[3] Nous sommes la veille des années trente et les deux compères ont maintenant vingt ans. Ils vont pouvoir vivre à fond leur idylle car, comme dans un conte de fée, le père cédant aux caprices de sa fille bachelière, leur offrit des vacances à Saint-Raphaël, vacances prolongées par un séjour à Aix-en-Provence, chez les parents de sa défunte mère.

De retour à Alger, les deux amants poursuivent leurs vacances entre la villa de Me Démontes, à *La Pointe Pescade*, sur la côte ouest d'Alger et la plage *Padovani* où Dédé et d'Amélie affichent ostensiblement leur amour avec des sorties qui font jaser les pieds-noirs, envieux et quelque part racistes, qui le leur rendront bien. Commence alors une avalanche de problèmes qui a fait que la grand-mère de Dahmane soit impitoyablement chassée de son poste de servante après quinze années de bons et loyaux services ; que Dahmane est injustement accusé de meurtre et jeté en prison par le père d'Amélie ; que cette dernière, enceinte de Dédé, soit forcée à l'exil à *Saint-Raphaël* où elle mourra de dépit et de chagrin, après qu'elle ait donné naissance à un garçon.

Les Amants de Padovani est une somme d'illustrations particulières de faits et d'événements généraux. Youcef Dris nous somme de méditer sur l'amour idyllique de Dahmane et d'Amélie, qui finira par imposer sa raison d'être. Son roman est ponctué de scènes insoutenables sur cette période précise de l'entre-deux guerres, dans une Algérie avilie

[3] Hubert HADDAD, « *L'utopie est toujours d'actualité* », entretien réalisé par Abdelmadjid Kaoua, ''*Le Soir d'Agérie*'' N° 7349 du 07/12/2014, p.09

par un siècle de colonialisme et nourrie de rancoeur à la mamelle scélérate de l'indigénat. Tous les personnages qui étaient à cheval sur deux époques, deux cultures et deux projets de société vont disparaître. Seul le docteur Lemoigne (fils de Dédé et d'Amélie) est sorti indemne de cette tragédie, peut-être parce qu'il ne porte aucun des deux noms de ces damnés de l'amour et de la colonisation.

Interférences modales, formelles et génériques

Tel que prédisposé et outillé, l'auteur serait tenté d'entacher son texte littéraire de ce que son profil professionnel pourrait insidieusement lui imposer. Telle qu'elle s'annonce l'histoire d'amour entre Dédé et Amélie risque de s'en ressentir. Cela ne saurait contrevenir à une tendance sûre de l'écriture romanesque, celle qui voit les auteurs opter pour une hybridation générique et formelle, pour une profonde transgression générique à tous les niveaux – modal, thématique et formel.

Mais, l'œuvre littéraire ne serait pas que le produit exclusif d'un auteur, même mis dans des conditions dont les influences sont naturellement prévisibles et matériellement constatables. Elle serait moins configurée par son seul contenu, même si elle épouse, assez librement d'ailleurs, les formes d'une telle catégorie d'écriture compatible avec tel thème. En effet, d'autres considérations et d'autres instances agissent sans qu'on ne puisse crier à l'interférence. Il s'agit, en plus de l'instance auctoriale, des instances d'émission et de réception.

Ainsi, l'auteur n'étant pas le seul pôle d'émission et, combien même il le serait en partie, une collaboration avec son lecteur est envisagée dont les termes ne sont évidents dans ce cas de figure (nouveau venu sur la scène littéraire). En effet, dira M.M. Gallinari, « *dès lors qu'il s'agit de textes fictionnels, la question du contrat devient particulièrement délicate en raison de la pluralité d'éléments liés à la spécificité du littéraire. A titre d'illustration, on peut mentionner les problèmes du style et du genre, ou encore celui du positionnement esthétique, politique ou idéologique. Tous ces facteurs peuvent être considérés comme des « clauses » contractuelles particulières proposées aux lecteurs potentiels* ».[4]

[4] M.M. Gallinari, op.cit.

Pour un des pôles d'émission, c'est-à-dire l'éditeur

C'est une des instances d'émission ici, qui a son importance et ses intérêts bien compris, c'est l'instance éditoriale. Il y en aurait d'autres aussi importantes, tels que l'école, la bibliothèque, les médias, etc., mais dont les intérêts sont différents.

Dans le cas qui nous intéresse présentement, et pour un premier roman de 142 pages, l'éditeur, Dalimen en l'occurrence, consacre deux espaces pour le présenter ou deux moments pour faire la promotion de son produit.

En 4ème de couverture d'abord, *Les Amants de Padovani* est tout paradoxalement présenté comme ''*un roman qui n'en est pas un*.'' Car, il est à la fois :

- une vraie tragédie : on y assiste en effet à la mort d'une descendante d'une lignée occidentale (européenne, chrétienne, etc. ; on insiste sur l'anthroponyme Démontès) pour avoir péché avec un indigène (petit-fils de Fatma, qui est d'ailleurs une vulgaire *fatma* chez les premiers cités).

Ce dernier (petit-fils de Fatma) payera aussi d'une vie de malheur une passion amoureuse, quelque sincère soit-elle, mais qu'il n'avait pas su ou pu (parce qu'il devrait) esquiver.

- un roman à noyau historique, qui prend forme avec le début de la première mondiale et qui se déroule jusqu'au début de la deuxième moitié du siècle, la veille du déclenchement de la guerre de libération nationale (GLN).

- un roman, donc une fiction, doublé d'un drame colonial ayant pour origine une situation sociohistorique déterminée, l'Algérie des années trente et suivantes : plus d'un siècle d'une colonisation de peuplement, avec toutes les conséquences sur tous les plans (psychologique, sociologique, économique et politique).

De fait, cette promotion, trop intéressée de la part de l'éditeur, opère comme une dictée de la façon dont le lecteur se doit d'aborder l'œuvre en question. On est en droit de poser ici la question de savoir ''*Qui fait véritablement le genre ?*''. Est-ce bien ''*Qui paye l'orchestre choisit la musique ?*''

Ainsi, il semble bien que pour l'éditeur, ce double mélange des genres : Masculin/Féminin, d'abord, avec Dahmane et Amélie et Orient/Occident ensuite, avec les communautés algérienne et française (pied-noire et indigène est-il convenu de dire), serait d'une grave erreur qui déteint sur le roman en l'imprégnant du saut du tragique :

-Dahmane et Amélie se sont trompés d'époque pour vivre leur idylle, leur passion amoureuse : c'est ainsi un grand drame sentimental, et qui finit tragiquement.

- la cohabitation en Algérie de deux peuples, de deux cultures et de deux projets de société et de vie aux antipodes les uns des autres du fait de cet apartheid avant la lettre, en fait, plus qu'un drame colonial, un drame humain, un drame tout court.

Pour l'éditeur toujours, mais en page de garde (p.3) : Cette fois-ci, un autre espace de promotion et de conditionnement, *Les Amants de Padovani* est :

-un roman surréaliste où l'on assiste à des situations où la réalité défie la fiction, en liant et en déliant, allègrement, des situations qui, dans la réalité sociale, ou même prosaïque, peinent à ce réaliser.

- c'est aussi un drame sentimental car on y met en scène et l'on insiste sur une idylle en enfer qui a puni puis déchiré Amélie et Dahmane.

- c'est même un roman de témoignage qui repose sur des événements bien réels dont l'auteur a pu prendre connaissance par le plus grand des hasards, à travers des photographies d'époque. Des faits pareils ont bel et bien existé dont le romancé n'altère pas leur réalité historique maintenant.

- c'est enfin un roman historique qui rend compte d'une période de l'histoire de l'Algérie, voire un roman engagé car, avec le recul du temps et la dédramatisation qu'il entraîne, on a tendance aujourd'hui à ''aseptiser'' cette période qui fut atroce pour la nation. En effet, dans ces rapports sociaux qu'avait instaurés le colonialisme et en vertu desquels une véritable barrière séparait les populations européenne et ''musulmane'', de telle sorte que toute infraction à cet apartheid avant la lettre était frappée de la sanction sans rémission qui a transformé en tragédie une passion amoureuse.

Pour l'instance de réception ou la réception critique

Partant du propos M.M. Gallinari selon lequel « *l'auctorialité est une sorte de « clause » particulière du contrat complexe de communication qu'un individu social « propose » (sur un mode qui n'est pas nécessairement conscient) à son auditoire dans son activité de production discursive. On pourrait lire cette clause et construire la figure auctoriale (souvent tacite) à travers les éléments discursifs et linguistiques dont se composent les discours* »[5], le roman de Youcef Dris fut, pour un ''*auditoire*'' particulier certes, un

[5] Idem.

moment fort, mais relativement décalé, de l'actualité éditoriale. En effet, sorti en 2004, le roman n'a alimenté la chronique qu'en 2008, avec la sortie chez Julliard, et le large succès de ''*Ce que le jour doit à la nuit*'' de Yasmina Khadra. Ce fut, dans le discours prétendument critique (journalistique) d'accueil, un écrit d'une telle force et d'une telle originalité qu'on ait pu s'inspirer, voire qu'on n'avait pas pu s'empêcher de plagier.

Le contexte de sortie en librairie des *Amants de Padovani* a coïncidé avec une véritable levée de boucliers contre un autre auteur algérien, par une certaine presse inféodée à certaines chapelles occidentales, parisiennes dira l'intéressé. Le fait que la variation autour du même thème (histoire d'amour dans un contexte de guerre) de ce dernier était nettement mieux appréciée (le best seller de 2008), a fait que le contraste provoqué par des insinuations de plagiat avait opéré en faveur du texte de Youcef Dris. Il s'est produit ce que M.M. Gallinari craignait qui proviendrait de l'exploitation tendancieuse « *du développement des moyens de communication de masse. Dans ce sens,* avertit-il, *se produit un éloignement collectif par rapport à la pratique et à l'expérience sociale et artistique, puisque les « informations » ne proviennent pas du cœur des espaces où se produit la signification, mais de la représentation techniquement organisée de ces pratiques par un dispositif de connaissance qui se veut autonome : les médias.* [...] *Sur le terrain de la littérature, ces constatations sont extrêmement préoccupantes si on entend attribuer à l'œuvre artistique le statut de réalité esthétique, c'est-à-dire de fait littéraire qui doit être expérimenté par un lecteur effectif.*»[6]

La question qui nous préoccupait gagne encore en pertinence et requiert qu'on se penchât académiquement sur l'œuvre d'art pour la soustraire aux discours récupérateurs et intéressés, dont celui de l'éditeur qui semble militer, ici pour une chapelle, et là pour tirer des dividendes qui pourraient être non méritées.

Pour l'instance auctoriale ou pour l'auteur

Enfin, l'instance auctoriale reste « *une instance paradoxale, qu'on pourrait nommer le sujet (ou la position-sujet) de l'écriture, c'est-à-dire, l'être singulier qui (s')écrit, (et qui) quand il commence à élaborer un projet de parole, il entre dans la temporalité de l'écriture, c'est-à-dire dans une paratopie particulière. Le sujet de l'écriture se trouve ainsi activé.*»[7] Nous notons que pour Youcef Dris, c'est d'abord un type d'écrit qui diffère du genre d'écriture qu'il avait longtemps pratiqué, à savoir l'écriture journalistique, essentiellement référentielle, en tout cas marquée par une intention exclusivement pragmatique et utilitaire.

[6] Ibidem
[7] Ibidem

C’est, en l’espèce, un premier roman, son premier texte long, comparativement aux nouvelles qu’il avait déjà publiées en feuilleton sur les pages des journaux, et donc un texte marqué par une intention autre : l’intention littéraire. En effet, ce serait moins le témoignage social réaliste, l’engagement nationaliste sincère, etc., que le pathétique de l’histoire d’amour, les effets et les émotions que cela a pu inspirer que l’auteur poursuivait. C’est surtout cette exercice de vaincre la résistance de la langue, de se mesurer et de s’en sortir de ces sentiers battus des formes d’écritures. C’est, résumera M.M. Gallinari, ces *« petits moments » existentiels consacrés au “faire artistique” et marqués par des activités de création... ou, simplement, écrire en fonction des paramètres esthétiques-culturels caractéristiques de moments historiques diversifiés.* »[8]

Conclusion

En donnant forme à cette intention littéraire, Youcef Dris, comme tout auteur d’un premier roman, a mis sur le tapis tout cet arsenal de formes et de genres. Voulant réussir à tout dire, il finit par faire interférer les genres, collant ainsi à la tendance actuelle de l’écriture romanesque et donnant raison à Hubert Haddad qui pose que « le roman, genre monstre, (est un) véritable trou noir des formes et des mythes littéraires, (qui) ne tient que par le fameux ‘‘*Willing suspension of disbelief*’’ formulé par Coleridge : cette ‘‘*suspension volontaire de l’incrédulité*’’ est une sorte de pacte avec le lecteur qui va croire aux personnages (ces ‘‘*mots découpés dans les mots*’’, comme dit Gracq), aux mises en place dramatiques, à toute cette construction d’illusions et de passion inventive. » Là, c’est juste au niveau de l’intention sincère mais naïve car, s’empresse de souligner Haddad, « entre *L’âne d’or* du Berbère Apulée (né au II siècle à M’darourouch) et tel roman de Virginia Woolf ou de William Faulkner, il y a des mondes. »[9]

A Youcef Dris son monde aussi, dont il lui incombe de faire le tour pour pouvoir intégrer la scène littéraire.

[8] Ibidem

[9] Hubert HADDAD, op. cit.

Bibliographie

Livres :

Amossy, R. 2006. L'argumentation dans le discours (Paris : Armand Colin)

Amossy, R. 1999. « L'ethos au carrefour des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs », Amossy, Ruth (dir.), *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos* (Genève : Delachaux & Niestlé)

Barthes, R. 1964. « Écrivains et écrivants », *Essais critiques* (Paris : Seuil)

Benveniste, É. 2008 [1974]. *Problèmes de linguistique générale*,2 (Paris : Gallimard)

Bordas, E. 2002. *L'analyse littéraire* (Paris : Nathan)

Brunn, A. 2001. *L'auteur* (Paris : Flammarion)

Charaudeau, P. 1983. *Langage et discours* (Paris : Hachette)

Debord, G. 1992. *La société du spectacle* (Paris : Gallimard)

Maingueneau, D. 2004. *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation* (Paris : Armand Colin)

Maingueneau, D. 1993. *Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société* (Paris : Dunod)

Maingueneau, D. 1990. *Pragmatique pour le discours littéraire* (Paris : Bordas)

Dictionnaire :

Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (dir.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours* (Paris : Seuil)

Articles :

Haddad, H. « *L'utopie est toujours d'actualité* », entretien réalisé par Abdelmadjid Kaoua, ''*Le Soir d'Agérie*'' N° 7349 du 07/12/2014, p.09

Gallinari, M. M. « La "clause auteur" : l'écrivain, l'*ethos* et le discours littéraire », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 15 octobre 2009, Consulté le 09 décembre 2014. URL : http://aad.revues.org/663